

L'expansion de l'Église de l'Orient en Chine La christologie de la stèle de Si-ngan-fou (781)

par Bernard DUPUY

La stèle de Si-ngan-fou, découverte par les jésuites en 1625, avait été érigée en 781 dans l'enceinte d'un monastère de l'Église de l'Orient fondé en 638 sous l'empereur chinois T'ai Tsoung (627-649), et installé par ce dernier dans le faubourg occidental de sa capitale¹. La stèle, gravée en caractères chinois, est complétée par une liste de noms en caractères syriaques, en écriture estranghelo. Elle commémore une assemblée qui avait été tenue par les chrétiens chinois dans ce monastère en l'an 779².

L'auteur, d'origine perse, le chorévêque Adam (en chinois King Tsing), était un lettré expert en langues syriaque, chinoise et ouïgour. L'exposé doctrinal qui constitue la partie principale de la stèle, loin d'être d'une théologie aventureuse ou syncrétiste, voire bouddhique, comme on l'a prétendu, est un résumé très précis de la foi selon la tradition de l'Église de l'Orient. La traduction ici reproduite est celle du P. Havret³ qui fut revue par le pasteur japonais P. Y. Saeki⁴, puis par L. Giles⁵. C'est un fait surprenant, il est vrai, que dans cet exposé de la foi chrétienne, appelée « l'illustre religion », il ne soit fait aucune mention de la Passion du Christ, ni, par voie de conséquence, de la Rédemption. Un tel fait contraste évidemment avec la présence de la Croix dans la liturgie de l'Église perse et avec la diffusion des crucifix au faite des églises dans tout le monde gréco-latin. Mais la résurrection de Jésus est annoncée en des termes qui portent bien la marque de leur origine : « Après avoir ouvert largement les portes des trois vertus,

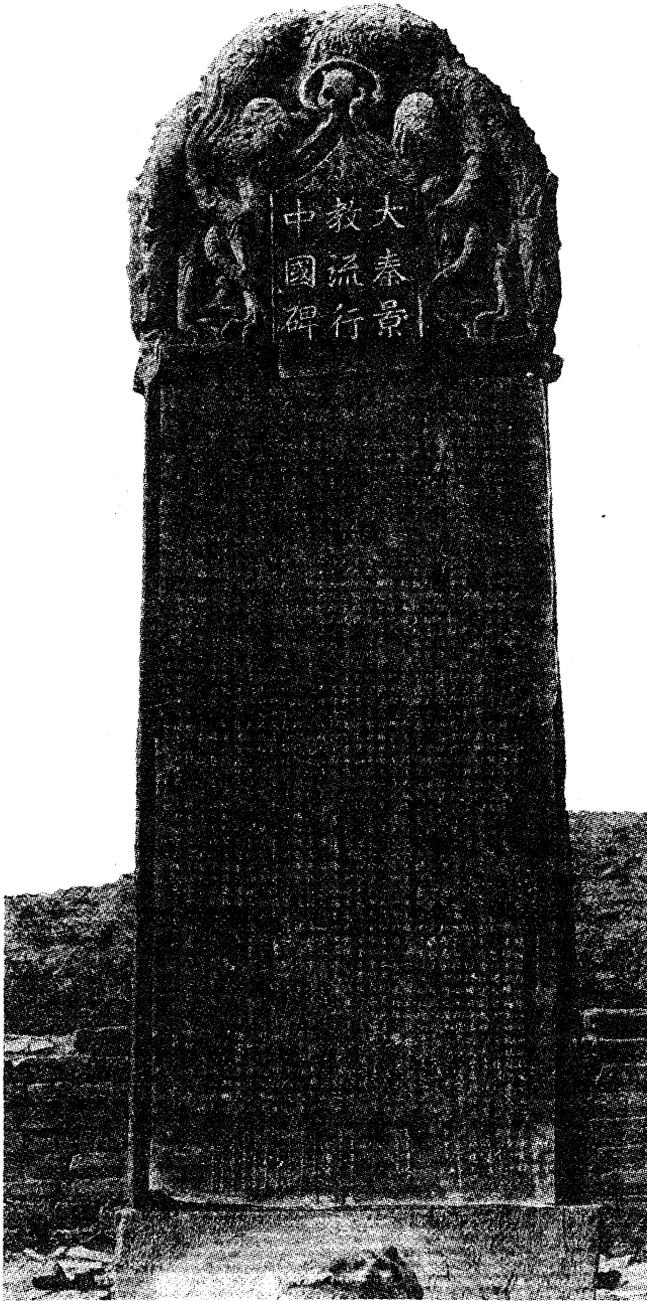
1. Cf. *Istina XXXV* (1990), pp. 189-190; Jean CHARBONNIER, *Histoire des chrétiens de Chine*, Paris 1992. On peut se reporter à l'ouvrage récent de Nahal TAJADOD, *Les porteurs de lumière. Péripiétés de l'Église chrétienne de Perse du III^e au VII^e siècle*, Paris, édition Plon 1993.

2. Cf. Paul PELLIOT, *Œuvres posthumes, Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale*, 1. La stèle de Si-ngan-fou, Paris, Éditions de la Fondation Singer-Polignac, 1983.

3. Cf. P. HAVRET, « La Stèle chrétienne de Si-ngan-fou » dans *Variétés sinologiques*, Changhai 1833, pp. 31-105.

4. P.Y. SAEKI, *The Nestorian Monument in China*, Londres, 1916.

5. Cf. L. GILES, « Notes on the Nestorian Monument at Sianfu », dans *Bulletin of the School of Oriental Studies*, Londres 1 (1917), pp. 93-96; 2 (1918), pp. 16-29; 3 (1920), pp. 39-49; 4 (1921), pp. 15-26.



LA STÈLE DE SI-NGAN-FOU

Reproduction de la stèle conservée au Musée de Xi'An (Chine)

introduit la vie et éteint la mort, le Saint, suspendant le soleil lumineux, éclaira la demeure des ténèbres... Il retourna en plein midi au pays de la pureté... Et la porte scellée de la vie bienheureuse s'est trouvée ouverte ».

La tonalité dominante du texte, qui parle du « cœur pur », de la nature « sans enflure », du sacrifice « non sanglant », de l'esprit « affranchi de la concupiscence » et de la Voie droite, consono de façon frappante avec les thèmes spirituels de l'antique Église de l'Orient. Enfin l'affirmation du Messie « Seigneur de Lumière, qui voila son authentique majesté pour apparaître comme homme » est bien conforme à la christologie de cette Église et à la liturgie de la Nativité célébrée comme épiphane. La Perse, le pays qui a accueilli et reconnu cet « éclat », a la première apporté ses présents sans que ses représentants soient désignés comme des « mages ».

Voltaire a persiflé cette inscription de Si-ngan-fou, révélant un prétendu « ancien christianisme, qui n'a pas manqué de fleurir à la Chine »⁶. Sa critique destructrice a impressionné les savants européens de l'époque des Lumières, jusqu'à ce que C. Pauthier, au milieu du XIX^e siècle, se mette à étudier avec soin l'inscription et vienne rétablir la crédibilité du texte⁷. Quoi qu'en ait pensé M. de Voltaire, qui eût préféré que cette stèle n'ait pas existé, celle-ci éclate aujourd'hui sous nos yeux. Cette annonce du Christ au monde de l'Orient, publiquement exposée et couchée en langue chinoise, est un exemple unique dans l'histoire du christianisme⁸.

On comprend que Mar Denkha IV, lors de sa venue à Rome, le 11 novembre 1994, ait tenu à offrir à Jean-Paul II une reproduction de cette stèle.

Stèle de Si-gnan-fou

Monument (commémorant) la propagation dans l'Empire du Milieu de l'illustre religion de Ta Ts'in¹.

Éloge (gravé) sur le monument (commémorant) la propagation de l'illustre religion dans l'Empire du Milieu, composé par King Tsing,

6. VOLTAIRE, « Lettres chinoises et indiennes », dans *Œuvres complètes*, Paris 1984, t. XLVII, pp. 205-211.

7. C. PAUTHIER, « De la réalité et de l'authenticité de l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou, relative à l'introduction de la religion chrétienne en Chine dès le VII^e siècle de notre ère », Paris, 1857, extrait des *Annales de philosophie chrétienne*, sér. IV, t. XV, 1857, pp. 43-60, 258-280, 450-465 ; t. XVI, 1857, pp. 127-153, 267-285.

8. Et, comme *tous* les textes symboliques de l'ancienne Église de l'Orient, elle est absente du Denzinger et ignorée de tous les recueils semblables de textes des confessions de foi chrétiennes !

1. *Illustre religion de Ta Ts'in*. Terme que les traducteurs ont jusqu'ici renoncé à traduire. On pourrait comprendre : l'illumination par la vérité et la pureté, ou bien : l'univers de la révélation ou de la pureté répandue dans le monde, ou encore : le monde qui a accueilli la pureté et la vérité. On notera, ci-dessous, la formule de l'Incarnation : « Une vierge enfanta le Saint dans Ta Ts'in ».

prêtre du monastère de Ta Ts'in, Adam, prêtre et chorévêque, *pafsi* de Chine.

En vérité, Celui qui est pur et paisible², qui étant sans principe est l'origine des origines, incompréhensible et invisible, toujours mystérieusement existant jusqu'à toute fin, qui contrôlant l'axe caché de l'univers, a créé et développé toutes choses, donnant mystérieusement l'existence à de nombreux sages, étant le premier digne d'hommages n'est-ce pas notre Dieu (Allaha), Trinité une, substance mystérieuse³, inengendré et vrai Seigneur ?

Séparant en forme de croix, pour les déterminer, les quatre quartiers de l'univers, il mit en mouvement l'éther primordial et produisit le double principe. Les ténèbres et le vide furent transformés : le ciel et la terre apparurent. Le soleil et la lune tournèrent : les jours et les nuits commencèrent. Ayant projeté et accompli toutes choses, il façonna et dressa le premier homme, lui donna l'intégrité et l'harmonie, puis lui conféra la domination sur l'immensité des créatures. La nature originelle de l'homme était pure, humble et sans enflure ; son esprit était libre d'appétits et de concupiscence. Mais Satan sema habilement des espérances de bonheur supérieures à celles de l'état de justice, et il introduisit une obscurité semblable à celle de son propre état de péché.

En conséquence, trois cent-soixante-cinq formes d'erreur se suivirent pressées et tracèrent leur sillon, tissant à l'envi les filets de leurs fausses doctrines pour enserrer les innocents. L'une, désignant la matière comme premier principe de l'univers, l'autre supprimant la réalité de l'Être, et abolissant la dualité de nature ; d'autres appelaient le bonheur par des prières et des sacrifices ; d'autres enfin faisaient parade de vertu et méprisaient leurs semblables. Les pensées de la sagesse (humaine) tombèrent dans une navrante confusion ; les intentions (des hommes) et leurs affections furent dans un mouvement incessant ; mais leur travail était vain. L'ardeur de leurs soucis devint une flamme dévorante ; aveuglés, ils augmentaient encore leurs ténèbres ; égarés de leur voie, ils se perdaient et reculaient leur retour vers le droit chemin.

Cependant la seconde personne de la Trinité, le Messie (Mi-chi-ho = Ms'iha)⁴, qui est le brillant Seigneur de l'univers, voilant son authentique majesté, apparut sur terre comme homme. Les anges proclamèrent la bonne nouvelle : une vierge enfanta le Saint dans Ta Ts'in. Une étoile brillante annonça l'événement béni : la Perse, voyant cet éclat, vint faire hommage de ses présents. Accomplissant la Loi

2. La notion de création est liée à l'idée de pureté (*bor*). La notion de paix, calme (*shelia*), qui est présente dans l'épiclese de l'anaphore d'Addai et Mari, apparaît ici.

3. « Substance mystérieuse » pourrait être l'équivalent du terme de la Bible en syriaque *qnoma* qui peut se dire de l'unité comme être employé dans la trinité.

4. Le terme syriaque n'est pas traduit et est simplement translittéré.

ancienne, qu'avaient écrite les vingt-quatre sages⁵, Il enseigna comment gouverner royaumes et familles suivant son grand plan.

Fondant la nouvelle religion, ineffable, du Saint-Esprit, autre personne de la Trinité, Il donna à l'homme la capacité de bien faire par la vraie foi. Instituant la règle des huit préceptes, Il dégageda le monde de la sensualité et le rendit pur. Ouvrant largement les portes des trois vertus, Il introduisit la vie et supprima la mort.

Suspendant un soleil lumineux, Il éclaira la demeure de ténèbres ; ainsi toutes les ruses du démon furent déjouées. Conduisant à la rame la barque de la miséricorde, Il transporta ses occupants dans le séjour de la lumière ; ainsi les âmes des défunts furent amenées au salut⁶.

Ayant ainsi accompli l'œuvre de la Toute-puissance, Il retourna en plein midi au pays de la pureté. Il laissait les vingt-sept livres de son Écriture⁷ ; les grands moyens de transformation étaient largement étendus et la porte scellée de la vie bienheureuse était ouverte.

Il a ordonné le baptême dans l'eau et l'Esprit, qui dégage des vaines pompes (du monde) et purifie jusqu'à récupération d'une parfaite blancheur. (Ses ministres) portent la croix comme un sceau, qui répand Son influence dans les quatre régions du monde et réunit tout sans distinction. Frappant le bois, ils proclament les joyeuses paroles d'amour et de charité.

Ils se tournent vers l'Est, pour leurs cérémonies, ils courent dans les voies de la vie et de la gloire. Ils laissent croître la barbe pour montrer qu'ils ont des actions extérieures, mais ils se rasent le sommet de la tête, pour se rappeler à eux-mêmes qu'ils n'ont point de désirs égoïstes. Ils n'ont pas d'esclaves, hommes ou femmes, mais ils tiennent tous les hommes, nobles et communs, en égale estime. Ils n'amassent ni trésors ni richesses, mais donnent en leurs personnes un exemple de pauvreté et de renoncement. Leur pureté de cœur est obtenue par la retraite et la méditation, leur ascétisme est fortifié par le silence et la vigilance. Ils se réunissent sept fois par jour pour adorer et louer, ils offrent leurs prières pour les vivants et les morts.

Une fois chaque sept jours ils ont un sacrifice non-sanglant. Ils purifient leurs cœurs, retrouvent la pureté. Cette Voie pure et immuable est mystérieuse, difficile à dénommer, mais ses mérites éclatent si brillamment dans sa pratique, que nous sommes contraints de la nommer l'Illustre religion⁸.

5. Les vingt-quatre livres de la Bible.

6. Si le message de l'Église de l'Orient avait été entendu et respecté par les missionnaires latins de l'Occident, on aurait sans doute évité la pénible querelle des Rites chinois, qui ne s'était pas soulevée au huitième siècle. Sur la portée éventuelle d'une foi chrétienne exprimée comme celle de la stèle pour la pensée chinoise même contemporaine, on pourra méditer les réflexions de Claude Larre, « Et vous, Chinois, qui direz-vous que je suis » parues dans *Recherches de Science religieuse* 65 (1977), pp. 191-206.

7. Les vingt-sept livres du Nouveau Testament.

8. Ou encore : religion de la lumière, religion de l'Orient. « Religion de l'Épiphanie (*denha*) » est une autre façon de comprendre le nom de l'« Église de l'Orient ».